



Résidence^(s)

de l'Art en Dordogne

Un dispositif coordonné par l'Agence culturelle départementale Dordogne-Périgord

ERIK SAMAKH



Monbazillac © Erik Samakh - 2015

Dans le cadre des « Résidences de l'Art en Dordogne », l'Agence culturelle départementale Dordogne-Périgord, l'association Les Rives de l'Art et la Cave de Monbazillac ont invité Erik Samakh à mener un temps de recherche et de création au Château de Monbazillac en 2015 sur le thème « Revisiter un château et son terroir ».

Erik Samakh y a imaginé un atelier d'artiste en résidence dans le temple solaire que serait le Château de Monbazillac. L'atelier se révélait à la fois cabinet de curiosité, salle de l'alchimiste, chambre de secrets, laboratoire de recherche. L'exposition « Studiolo et flûtes de Monbazillac » réunissait toutes les expériences avec le solaire menées par l'artiste depuis le début de la carrière, suscitant l'imaginaire du visiteur et lui proposant de s'interroger sur les effets et utilisations des capteurs solaires reliés à des objets inattendus. Les flûtes solaires installées à cette occasion dans le parc, telles les gardiennes du site, accompagnent depuis plus de 15 ans les propositions de l'artiste.

Visuel p.1 : Vue de l'exposition Studiolo et flûtes de Monbazillac © Erik Samakh - 2015

LE STUDIULO D'ERIK SAMAKH

Dans l'extraordinaire studiolo du Château de Gubbio, à la fin du XV^e siècle, Frédéric de Montefeltre a fait représenter en marqueterie de véritables trompe-l'œil figurant des placards entr'ouverts où l'on voit des livres, des instruments de musique, des objets scientifiques et des armes. D'autres princes eurent le leur. Celui de François I^{er} de Médicis reste fameux avec son parfum d'alchimie au milieu du XVI^e siècle. Un studiolo est le lieu de « l'intimité du travail intellectuel » et de la « glorification de l'esprit humain », valeurs de la culture « moderne » de la Renaissance, écrit André Chastel¹. C'est Orphée qu'on révère là, le premier poète, dont les hymnes célèbrent les principes mêmes du monde et le Chaos dominé par l'Amour. « Les miracles opérés par sa voix qui mouvait les pierres et calmait les fauves révèlent la puissance totale de l'âme sur l'univers créé »².

En choisissant le titre de son exposition, Samakh nous rappelle une des grandes étapes du savoir occidental dans un moment très particulier, entre le merveilleux chrétien et la vision mécaniste cartésienne. C'est en effet le temps d'une crise qui renouvelle profondément la perception de la nature. Elle est alors toute entière réenchantée et son observation passionnée ne cesse d'étonner.

Elle fait de cette période « une des rares époques où art et science ont donné exactement la même représentation orphique de la nature »³.

Or notre XXI^e siècle est aussi celui d'une rupture dans l'intelligence du monde. Il exige une révolution des esprits. Nous devons en effet transformer la science qu'a développée l'Occident depuis le siècle de Descartes. La nouvelle science, celle d'Edgar Morin, de Michel Serres, de Félix Guattari ou de Bruno Latour suppose une vision globale par laquelle nous saisissons et l'homme et le monde comme un ensemble de systèmes interdépendants et ouverts. Un ensemble en perpétuelle évolution d'équilibres transitoires et d'adaptations réciproques intéressant tout autant les objets inanimés que le vivant sous toutes ses formes, (des « collectifs » comme le dit Bruno Latour). « Nous n'inventons qu'à nous immerger dans le flux mondial et vital d'où émergent, ramifiées, les nouveautés »⁴ écrit Michel Serres comme s'il s'adressait précisément à l'artiste.

Samakh nous dit aussi à sa manière l'exigence de recoudre ce qui a été déchiré par notre modernité ; l'artiste, épris de chasse et de cueillette, s'est échappé depuis le début de son engagement hors des paysages ordonnés et rationnels pour inventer ses propres parcours, arpentant d'autres « territoires ». On pourrait presque dire qu'il prend plaisir à brouiller les pistes, à installer des leurres tant visuels que sonores, à mêler le proche et le lointain par de subtils détournements à l'aide de techniques simples ou sophistiquées, à confondre les artefacts qu'il installe avec des éléments naturels. Ce n'est pas dans les oppositions tranchées du domestique et du sauvage qu'il trouve ses repères, mais dans l'utilisation rusée de toutes les ressources disponibles pour conduire un visiteur à une attention nouvelle portée à une nature dans laquelle l'homme a toute sa place ; les *Lucioles* s'allument dans le soir, les *Flûtes* donnent leurs notes douces dans l'épaisseur des frondaisons comme le feraient d'étranges oiseaux, les pierres sauvages se mettent à chanter, les sons prélevés dans la forêt installent les bois presque imperceptiblement dans nos maisons. Peut-être pourrait-on parler à nouveau de « magie » ou de « charmes » pour rendre compte des installations qu'il propose, en ayant nous-même à l'esprit Orphée et sa musique ?

Si le réenchantement d'une nature contemporaine est chez lui l'écho du nouveau savoir qui s'invente aujourd'hui, il n'en jette pas moins des ponts avec la curiosité et le merveilleux d'un siècle de Renaissance ébloui par une nature vivante et unie trouvant sa voix dans l'homme ;

le studiolo de Monbazillac sera pour chacun l'occasion de ressentir ces complicités retrouvées par-delà les siècles.

L'eau, les pierres, les plantes et les bêtes ont toujours accompagné l'artiste magicien. Il est cependant une force qui l'occupe pleinement ; celle du soleil. La plupart de ses dispositifs fonctionnent à l'aide de capteurs solaires. On pourrait y voir un moyen commode et facilement reçu comme « écologiquement correct » de trouver l'énergie dont il a besoin. On pourrait aussi noter un parti pris affiché de mêler sans cesse technique et nature en refusant de les opposer comme le veut une vision romantique. Tout cela est vrai. Mais au-delà, on doit y découvrir comme une fascination parente des anciennes cosmogonies ; pour Samakh, le Château et les vignes qui l'entourent ne sont au fond qu'un « vaste capteur solaire ». Une telle intuition nous amène, par une simple formule, à ressentir les dimensions d'un univers poétique qui nous dit sans cesse le jaillissement de la vie sous le regard des astres. Orphée encore. Peut-être tout n'est-il pas dit ? Peut-être que la secrète gravité du mythe pourrait bien révéler un jour la part d'ombre de l'enchanteur ?

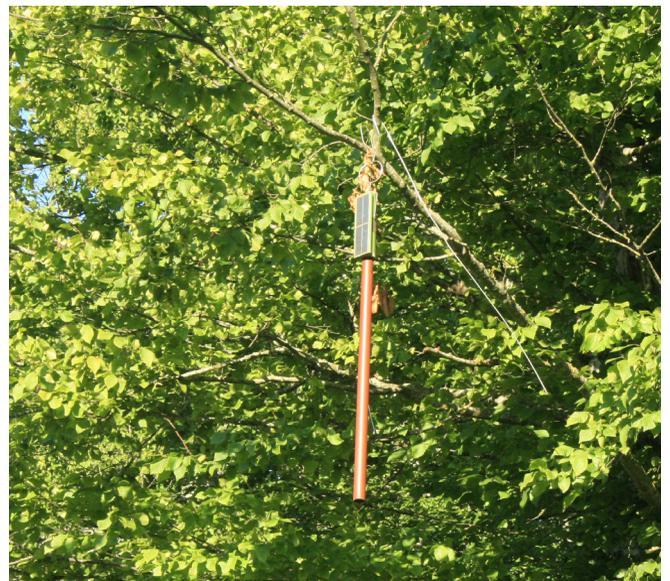
Pierre Paliard,
Historien de l'art et critique

¹ André Chastel, *Art et humanisme à Florence au temps de Laurent le Magnifique*, Paris, PUF, 1961

² Chastel. op. cit.

³ Id.

⁴ Michel Serres, *Le gaucher boîteux*. Figures de la pensée, Le Pommier, « Essais », 2015



Les joueurs de flûtes © Erik Samakh - Château de Monbazillac - 2015

ERIK SAMAKH

« A force d'être attentif au milieu dans lequel je travaille, le paysage est devenu pour moi un ensemble d'informations à la fois global et rempli de détails [...] Avec mes yeux, mes oreilles et toute la culture transversale acquise au fil du temps, c'est aujourd'hui un immense plaisir de pouvoir lire des paysages. »

Erik Samakh inscrit la nature au cœur de ses préoccupations artistiques. « Chasseur cueilleur » tel qu'il se définit lui-même, l'artiste collecte des sons d'oiseaux, d'insectes, ou encore de grenouilles, qu'il restitue dans des contextes différents, à l'aide de modules sonores autonomes. Le mariage de la réflexion et de l'expérimentation le conduit à créer des installations en constant dialogue avec la nature : flûtes solaires suspendues dans les arbres, pierres lucioles, bassins vivants... Par toutes sortes d'interactions invisibles, de subtilités cachées, la réalité se confond peu à peu avec la fiction pour réenchanter le monde.

Les « Résidences de l'Art en Dordogne »

Né en 1996, ce programme bénéficie du soutien du Ministère de la Culture / DRAC Nouvelle-Aquitaine, du Conseil régional Nouvelle-Aquitaine et du Conseil départemental de la Dordogne. L'Agence culturelle départementale Dordogne-Périgord en assure la coordination générale.

Le principe du dispositif est d'offrir à des artistes un temps d'expérimentation et de création à partir des ressources géographiques, économiques ou culturelles d'un territoire. Il concrétise et officialise l'engagement d'associations, de collectivités et de structures culturelles, désireuses de développer l'art contemporain au cœur de leur territoire et permet aux habitants de rencontrer un artiste et de suivre son processus de création. Chaque année, trois résidences débutent dans trois lieux en Dordogne. Les artistes sont sélectionnés sur dossier suite à la diffusion d'appels à candidatures, par le comité de sélection composé des partenaires des « Résidences de l'Art en Dordogne ».

Agence culturelle départementale Dordogne - Périgord
Espace culturel François Mitterrand - 2 place Hoche
24000 Périgueux - www.culturedordogne.fr



Dordogne
PÉRIGORD
L'Agence culturelle
un service du Département



Erik Samakh est né en 1959 et vit dans les Hautes-Pyrénées.

EXPOSITIONS (SÉLECTION)

- 2019 *Lucioles et sonnailles*, Abbaye de Fontevraud
- 2018 *Alvéoles*, Espace Marengo, Bordeaux
- 2016 *Les fées lucioles*, L'Art au fil de la Rance, Peslin Trivagou, Côtes-d'Armor
- 2015 *Gardiens du sommeil*, mi* Gallery, Paris
- 2015 *Studiolo et flûtes de Monbazillac*, Château de Monbazillac / « Résidences de l'Art en Dordogne »
- 2014 *La nuit des abeilles*, Nuit blanche, Paris
- 2014 *Passeurs de lumière*, Galerie GAM, Paris
- 2013 *Pierres et lucioles & Des voix, des ifs*, Musée Rodin, Paris
- Planter des sources*, prototype, Fondation Schneider, Wattwiller

La Cave de Monbazillac & l'association Les Rives de l'Art participent au programme des « Résidences de l'Art en Dordogne » depuis l'année 2008. Les artistes invités y mènent une recherche en lien le site patrimonial, paysager et viticole du Château de Monbazillac.

La Cave de Monbazillac, coopérative regroupant une soixantaine de viticulteurs, est le premier producteur du vin et propriétaire du Château du même nom, mélange d'architecture médiévale et de la Renaissance.

L'association Les Rives de l'Art a pour principal objectif de faire découvrir les formes de l'art actuel, souvent au cœur même du patrimoine bâti ou paysager. Elle organise notamment depuis 2009 la biennale EpHémères qui présente des œuvres contemporaines dans les sites patrimoniaux de la vallée de la Dordogne et s'associe à la Cave de Monbazillac pour ses différents programmes dont l'accueil d'artistes en résidence.

Artistes reçus en résidence : Sylvain Bourget (2009), Marie-Jeanne Hoffner (2011), Caroline Duchatelet (2013), Erik Samakh (2015) et Vincent Olinet (2018).

Association Les Rives de l'Art - lesrivesdelart.com

LES RIVES DE L'ART

